

# L'ATELIER RAYNALD MÉTRAUX À LAUSANNE, MOTEUR DE LA CRÉATION DE LITHOGRAPHIES CONTEMPORAINES EN SUISSE ROMANDE.

NICOLE MINDER

Ouvert à Lausanne en 1991, l'atelier Raynald Métraux constitue un pôle culturel suisse romand, associant impression, édition, exposition. Lithographe émérite, son fondateur ne se cantonne pas au métier d'imprimeur : c'est également un éditeur très engagé dans le domaine de l'estampe contemporaine, participant activement à la vie artistique régionale par le biais de la galerie jointe à l'atelier.

Après avoir découvert la lithographie à l'atelier Prolitho à Lausanne, avec Nicolas Rutz, puis chez Grapholith à Paris, Raynald Métraux s'est perfectionné à l'atelier Franck Bordas à Paris et au Tamarind Institute à Albuquerque (USA). Il dispose donc d'une solide expérience du métier d'imprimeur lorsqu'il installe son atelier de 200 m<sup>2</sup> dans un entrepôt désaffecté du Flon (Fig. 1). De bas-fonds déclassés, cet ancien quartier industriel est devenu l'un des hauts lieux de la culture branchée lausannoise, au croisement des deux lignes de métro de cette petite capitale qui rêve de grandeur face à l'ouverture du paysage lémanique.

Dès lors, l'artisan devient maître d'œuvre(s) de sa destinée et de celle d'une cinquantaine d'artistes, principalement suisses – des cantons de Vaud et Genève, ou encore du Valais ou du Tessin – mais provenant aussi occasionnellement de France, d'Angleterre ou des États-Unis.

Les productions de son atelier ne sauraient être confondues avec celles sortant d'autres ateliers suisses de lithographies actifs dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, ceux d'Edmond Quinche (St-Prex et Baulmes, dans le canton de Vaud), de Nik Hausmann (Séprais dans le Jura près de Bâle), Urban Stoob (Saint-Gall) ou de François Lafranca (vallée tessinoise près de Locarno). À chaque atelier son style, sa « patte ». Si l'un s'attache

à la respiration de la pierre et un autre à la fabrication du papier, Raynald se distingue par la fermeté et la franchise de son travail d'impression.

En Suisse, à de rares exceptions près, les ateliers d'impression d'estampes tournent autour de la figure tutélaire d'un seul homme, parfois accompagné d'un apprenti - pratique solitaire, savoir-faire concentré sur une personne : tout le contraire des ateliers associatifs comme on en rencontre au Canada ou ailleurs... La profession n'étant guère lucrative, le métier se fait rare, le savoir professionnel se perd.

De ce point de vue, le canton de Vaud se distingue parmi les 26 cantons suisses puisqu'il compte aujourd'hui encore trois ateliers de taille-douce et de lithographie très actifs, l'atelier de Saint-Prex, l'atelier Raymond Meyer et celui de Raynald Métraux, le plus récent malgré bientôt deux décennies d'existence. Il faut dire que le territoire vaudois s'est trouvé l'un des hauts lieux de l'estampe en Suisse tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, depuis les mouvements de graveurs « Tailles et morsures » et « L'Épreuve » jusqu'aux éditions Gonin consacrées à la bibliophilie et à celles de Pierre Cailler, tous deux établissant des liens solides entre Lausanne et Paris.

Maîtrisant avec brio la lithographie classique, sur pierre, avec ses trois presses à bras datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Raynald Métraux se consacre aussi de cas en cas, selon les besoins des artistes, à la lithogravure, à la linogravure, à la xylogravure, à la typographie, au gaufrage ou encore au monotype et autres techniques mixtes. Ouvert à l'expérimentation dans la mesure où l'on n'abîme pas les sacro-saintes pierres, il n'a pas de tabou concernant l'usage d'autres supports, aluminium ou clichés polymères, avec parfois des transferts photographiques. Il sait faire vibrer les reflets argentés

du crayon de même qu'assurer de parfaits aplats. Il passe avec aisance de réalisations monochromes aux repérages subtils des passages multiples, ne craignant ni les formats intimistes, ni le monumental (Fig. 2 et 3). Il ne craint pas les séries déclinées en variantes, ni même les monotypes qui rendent unique le multiple. Le travail de conception et de recherche constitue une grande part de l'édition d'art, comme il le reconnaît lui-même.

La production de l'atelier comporte planches libres, suites, portfolios ou livres d'artistes et elle se répartit entre les travaux de commande et les éditions. Dans ce second cas, Raynald Métraux fait office de catalyseur : « Je ne suis pas un maillon d'une production qui s'inscrit entre un commanditaire et un consommateur. Si on veut que ces métiers survivent, il faut assurer la chaîne complète, y compris la promotion de la technique en allant à la rencontre du public. De même, plusieurs artistes travaillant dans mon atelier sont des artistes qui ne pratiquaient pas ou peu l'estampe avant notre collaboration », insiste-t-il. Par ses propres éditions, Raynald Métraux incite à la création et la stimule, de même lorsqu'il s'associe à d'autres éditeurs, comme Anton Meier et Hard Hat à Genève ou Florence Loevy à Paris. À noter qu'il a aussi collaboré avec de nombreuses galeries, parmi lesquelles Skopia à Genève, Franz Mäder à Bâle ou Lelong à Zürich.

L'atelier est ouvert la semaine au public et présente quatre à six expositions par an : à ce titre, il est reconnu par le groupement de galeries d'art contemporain lausannoises (GGALA). On y voit tant les réalisations du lieu que celles d'autres éditeurs (Fig. 4). Les artistes de son « écurie » – non exclusive, il faut le préciser – présentent aussi régulièrement les éditions de l'atelier lors d'expositions personnelles, par exemple Francis Baudevin et Vidya Gastaldon au Mamco à Genève.

De leur côté, ils bénéficient de la participation de l'atelier Raynald Métraux dans des foires (salon du Livre à Genève, CH *Édition* à Soleure, Forum de l'estampe et de l'édition d'art à Lausanne) ou des musées (Cabinet cantonal des estampes au musée Jenisch à Vevey en 2003, musée Arlaud à Lausanne en 2008). Fort original, ce dernier cas résulte d'un partenariat avec le Musée cantonal de

Géologie, offrant une approche transdisciplinaire entre milieux artistiques et scientifiques, qui permet d'aller à la rencontre de nouveaux publics. Le motif est particulièrement noble : mettre en lumière les qualités de mémoire exceptionnelles de la pierre de Solenhofen, qui a offert au monde à la fois ses plus merveilleux fossiles et ses plus fameuses estampes.

Ne manquent pas alors, dans de tels contextes, les occasions de faire des démonstrations publiques. Bon pédagogue, Raynald Métraux a le sens de la didactique et ne ménage pas ses forces pour transmettre son savoir au-delà des cercles d'initiés. Ses qualités polyvalentes font de lui non seulement un moteur de la création, mais un ardent défenseur de la cause de l'estampe. Dans le même esprit d'ouverture, ne lui doit-on pas le *Répertoire de l'estampe et de l'édition d'art en Suisse*, dont il fut le rédacteur en 1998, sous l'égide de l'Association Graphirama ?

Les centaines d'œuvres de qualité sorties des presses de cet atelier figurent dans de nombreuses collections publiques, parmi lesquelles le Cabinet cantonal des estampes à Vevey, la Graphische Sammlung de l'École polytechnique fédérale (ETH) à Zurich, la Bibliothèque nationale à Berne, la Bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne ou encore le Musée des beaux-arts du Locle.

Plus d'une soixantaine d'artistes ont ainsi pu bénéficier au fil des ans des compétences expertes de Raynald Métraux et enrichir par leur présence le centre de création qu'est l'Atelier lausannois. Son catalogue comprend des artistes aussi éclectiques que Francis Baudevin, François Burland, Gianfredo Camesi, Massimo Furlan, Vidya Gastaldon, Alain Huck, Robert Ireland, Amy O'Neil, Farhad Ostovani, Jean-Luc Manz, Palézieux, Carmen Perrin, Anne Peverelli, Carl Fredrik Reuterswärd, Didier Rittener, Olivier Saudan ou encore Francine Simonin, formant une nébuleuse qui va de l'art brut à l'abstraction sans négliger la figuration (Fig. 5 et 6).

Le maître-imprimeur sait se faire l'interprète

de ces tendances diverses et maintient son cap sur la durée, au delà de la bataille quotidienne symbolisée par le travail herculéen qui consiste à porter des pierres, encore et encore, dans un renouvellement continu de créations. Avec l'Atelier Raynald Métraux, l'histoire de l'estampe s'écrit au présent, un présent dynamique et prospectif. ■

ill. 1

Raynald Métraux à l'atelier.

© Jacques Bétant

ill. 2

*Sans titre*, 1996, gravure sur linoléum de François Burland imprimé par l'artiste et Raynald Métraux.

© Jacques Bétant

ill. 3

Épreuves de Carmen Perrin (*Sans titre I, II*, caoutchoucs sur japon, 2000).

© Raynald Métraux

ill. 4

Exposition Jean-Luc Manz, à l'atelier Raynald Métraux en 2008 avec les éditions ARM et media.

© Jacques Bétant

ill. 5

*Help*, suite de 4 lithographies d'Olivier Mosset, 2002 (lieu : ELAC Lausanne).

© Jacques Bétant

ill. 6

Alain Huck, *Saisie*, 2007.

© Catherine Monnet